GWENAËLLE LE GOFF VIARD

Nouvelles

CHEMINS DE TRAVERSE

CHEMINS DE TRAVERSE

Gwenaëlle Le Goff Viard

CHEMINS DE TRAVERSE

Nouvelles

(Extrait)

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. »

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite" (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

Copyright © 2022 Gwenaëlle Le Goff Viard
www.gwenaelle-legoffviard.com
Tous droits réservés.
ISBN : 978-2-9582575-1-4
Dépôt légal : mai 2022

Pour Oma et Opa,
Vous êtes juste passés dans la pièce à côté,
Le fil n'est pas coupé.
Vous n'êtes pas loin,
Juste de l'autre côté du chemin…

(D'après ***L'amour ne disparaît jamais*** *– Henri Scott)*

« Un jour, vous vous réveillerez,
et vous n'aurez plus le temps de faire
ce que vous avez toujours voulu faire.
Faites-le donc maintenant »
Paulo Coelho

« On ne voit bien qu'avec le cœur.
L'essentiel est invisible pour les yeux. »
Antoine de Saint-Exupéry
*(**Le Petit Prince**)*

PREMIÈRE PARTIE

Trahisons

IL EST TOUJOURS TEMPS...

Après une année passée à vadrouiller aux quatre coins du monde, je me pose à Plestin où réside ma grand-mère.

Je ne l'ai pas vue depuis longtemps. Elle me manque. J'aime voyager parce qu'à mon retour, je la retrouve. Elle est mon socle. Ma force. Mon souffle. Je pars. Et je reviens toujours…

Le ciel est clair. Seuls quelques nuages balayés par le vent font la course. Je respire l'air marin qui me grise. Que c'est bon !

Oma m'accueille avec un large sourire. Elle savait que je repasserais sa porte un jour ou l'autre. Ses yeux bleus ont gardé leur malice, pourtant, j'y décèle une pointe de tristesse.

Elle porte sur les épaules un de ses éternels chandails qu'elle noue sans nul autre pareil. J'espère qu'un jour, elle me transmettra son secret…

Elle s'assied dans son vieux fauteuil près de la fenêtre. Je m'installe à ses pieds. Je pose ma tête sur ses genoux, comme lorsque j'étais enfant et qu'elle me racontait des histoires en me caressant les cheveux.

Je me tais. Je sens qu'elle s'apprête à me révéler quelque

chose. Quelque chose d'important.

— Est-ce que je t'ai déjà parlé de l'île de Plézou ? me demande-t-elle.

— L'île maudite ? Je connais la légende, mais nous n'en avons jamais discuté.

Son regard se durcit.

— Cette île n'est pas maudite, ma petite fille !

Son ton est cassant. Je ne la reconnais pas. Je n'ose pas ouvrir la bouche. L'histoire de cette île faisait partie de celles qu'on évoquait le soir entre copains pour se faire peur. Chacun y allait de ses anecdotes pour mieux effrayer la compagnie.

On racontait qu'elle était habitée par un vieux fou, mi-homme mi-démon. Il aurait égorgé et découpé en morceaux toute une famille. Une bête sanguinaire. Il hanterait désormais l'île et torturerait tous ceux qui s'en approcheraient de trop près. Plusieurs bateaux de pêcheurs auraient d'ailleurs disparu alors qu'ils naviguaient à proximité. Ni les corps de ces malheureux, ni leurs embarcations ne furent retrouvés…

Après une profonde inspiration, ma grand-mère se lance :

— Alors que j'étais encore une toute jeune fille, nous allions souvent danser au bal le dimanche après-midi avec mes amies. Nous nagions dans l'insouciance de notre âge. Nous ne mesurions pas l'ampleur de l'effroi qui grandissait sournoisement à nos portes et qui s'apprêtait à étouffer nos vies peu de temps après. Lorsque la guerre est arrivée, elle n'avait pas oublié son lot de privations et de désolation. Oh, que non ! On a essayé malgré tout de continuer à s'amuser un peu, mais le cœur n'y était plus…

» Mon père fut mobilisé. Le conflit s'annonçait bref. Je pensais qu'il rentrerait vite chez nous. Il n'est jamais revenu.

» Lorsqu'il m'a embrassée, le jour de son départ, je le voyais

pour la dernière fois… Je ne l'ai compris que plus tard… Trop tard…

Oma marque une pause, le souffle court. Ses souvenirs semblent la tenailler depuis si longtemps.

— Il y eut tant de dénonciations. Tant de familles furent embarquées par la police.

» Un soir, alors que je regagnais le domicile de mes parents, en pressant le pas à cause du couvre-feu, j'ai entendu des cris. Des gens se battaient. Je me suis tapie dans l'ombre d'une alcôve. J'étais pétrifiée. Je n'osais plus bouger.

» Deux individus sortirent en trombe d'une maison. Ils étaient armés. L'un d'eux s'est caché à quelques centimètres de moi. Je sentais son souffle sur mon cou. J'ai fermé les yeux. J'allais mourir. Je le savais.

» Mais rien ne vint. Alors, j'ai regardé de nouveau. L'homme me dévisageait. Son regard était intense. En silence, il posa un doigt sur ses lèvres, m'intimant l'ordre de me taire. Puis, du dos de la main, il caressa ma joue.

» Je n'ai pas bougé. J'ignore même si j'ai respiré.

» Ensuite, tout est allé très vite. Des membres de la milice pénétrèrent avec fracas dans la maison. La seconde d'après, des éclairs zébrèrent la rue sombre. Les miliciens s'écroulèrent. Ils furent chargés manu militari sur une charrette à bras qui disparut dans la nuit.

» La famille quitta alors son foyer, menée par l'homme qui, l'instant d'avant, se tenait à mes côtés.

» J'avais assisté à une scène d'une rare violence. Cependant, je comprenais qu'il venait de sauver la vie à des innocents.

» Lorsque je suis rentrée chez moi, je tremblais comme une feuille. Je n'ai rien dit. Et je n'ai pas dormi de la nuit !

» Quelques mois plus tard, on retrouva les restes des corps des miliciens. On supposa, à tort, qu'il s'agissait de ceux de la famille qui avait fui. Cette famille était en sécurité. Naturellement, il n'était pas question de la dénoncer.

» Leur sauveur fut alors soupçonné. Des doutes existaient quant à son activité. Lui, qui n'avait eu de cesse de lutter contre l'ennemi ! Évidemment, il dérangeait… Les accusations ne tardèrent pas. Elles n'étaient pas fondées, bien sûr, mais il en fallait peu à cette époque !

» Pour éviter d'être découvert puis fusillé, il dut s'exiler sur l'île de Plézou, là où d'autres se réfugiaient un temps avant de prendre le large.

Je n'en reviens pas. J'entends cette histoire pour la première fois. Pourquoi maintenant ? Des frissons me parcourent l'échine.

Tout le monde décrivait cet homme comme un être abject, lui qui avait sauvé une famille entière. Personne n'avait cherché à savoir qui il était vraiment.

Il avait été dénoncé. Trahi. Accusé. Trainé dans la boue. Pour quoi ? Cette injustice me révolte !

Je relève la tête. Le regard d'Oma se perd dans le vague. Je pose ma main sur la sienne. Elle esquisse un sourire et poursuit :

— Quelque temps après la fusillade, j'ai revu l'homme de l'alcôve. Le hasard, si tant est qu'il existe, avait permis à nos chemins de se croiser de nouveau. Nous ne nous l'avouâmes pas, mais l'un comme l'autre étions ravis de ce rendez-vous inopiné… Nous nous reconnûmes. Nos yeux parlèrent pour nous. Nos doigts se frôlèrent. Nous nous étions trouvés. Il fut mon premier amour.

» Il s'appelait Ivon. Notre histoire ne faisait que commencer. C'est du moins ce que nous croyions. Nous avions envie d'être heureux. Malgré la guerre. Malgré la peur…

» Nous nous sommes fréquentés quelques mois et naturellement, nous envisagions notre avenir ensemble, tous les deux. Quel déchirement lorsqu'il dut s'isoler sur ce caillou ! Pour lui, loup de mer dans l'âme. Pour moi également. Il parvint à s'aguerrir pourtant à l'isolement. Et il décida de ne jamais revenir dans la réalité des hommes qui l'avaient accusé.

» La vie s'était jouée de nous. Mais vois-tu, elle n'eut pas raison de nos sentiments, ni de notre confiance réciproque.

Je tente de me redresser pour serrer Oma dans mes bras, mais elle reprend :

— Je comprends que cela te surprenne, ma petite fille. Mais je te devais la vérité. Tu es prête aujourd'hui à réhabiliter la mémoire de cet homme, à témoigner pour lui. Pour moi. Pour nous…

» Ivon était passeur. Bon nombre de personnes purent quitter notre pays dévasté grâce à lui. Quand d'autres se seraient déjà réfugiés outre-Manche, lui était resté.

» Il s'est éteint voilà quelques jours. Ne me demande pas comment je suis au courant… J'avais juré jusqu'à présent de taire ce secret. Mais désormais, il est nécessaire de lever le voile sur tous ces non-dits…

Mon âme est bouleversée. Je saisis mieux la mélancolie qui habite trop souvent le cœur d'Oma.

— Il est temps que tu partes explorer l'île de Plezou, poursuit-elle, comme pour se libérer du poids de la tyrannie qui l'obsède. Elle te semblera sans doute bien plus mystérieuse

que le dernier continent que tu as pu visiter… Parce que… Vois-tu… Yvon était ton grand-père…

Cette nouvelle me laisse sans voix. J'avais peur de ce que ma grand-mère allait m'annoncer. J'avais peur de cette vérité qui m'explose désormais au visage. Toute ma vie vole en éclat devant mes yeux. Ma famille. Mes repères. Mes racines.

Je n'ai pas la force de me relever. J'encaisse le coup. Je suis sonnée.

Oma distingue le trouble qui m'envahit. Elle pose sa main sur mon épaule. Elle sait qu'il va me falloir du temps pour accepter l'indicible. L'inacceptable. Elle sait qu'elle vient de bouleverser mon existence, à jamais. Elle sait. Ce secret était trop lourd pour elle. Elle ne pouvait pas le garder. Elle devait m'en parler. Moi, sa petite fille, avec qui elle a toujours tout partagé.

Je ne sais pas combien de minutes s'écoulèrent tandis que je restais là, hébétée, à ne plus pouvoir bouger. À ne plus pouvoir prononcer un mot.

Tandis que mes esprits reprennent peu à peu leur place, j'ai le sentiment étrange qu'Oma n'a pas tout dit. Son œil brille d'une lueur qui ne ment pas. Ses lèvres semblent brûler d'impatience. Que va-t-elle encore m'annoncer ? Je tremble. Je n'ose imaginer la révélation qui va suivre.

— Le mensonge est l'une des pires calomnies qui soient. J'ai appris il y a peu que la trahison venait de la famille même qu'il avait aidée à fuir. Mise en sécurité, elle avait voulu effacer toute trace de son évasion. Peu lui importait le mal qui en découlerait. Peu lui importait que la vérité fût bafouée. Peu lui importait que des vies soient brisées. Les humains s'avèrent redoutables quelquefois… La guerre tient lieu de prétexte. Elle justifie le pire. C'est pour cela qu'elle ne doit pas triom-

pher… Ivon mérite, même à titre posthume, les honneurs qui lui étaient dus à l'époque. Cela ne le ramènera pas, je le sais bien. Mais il était un homme de bien. Et il a payé de sa vie une part de notre liberté. Est-ce que ça en valait la peine ? Oui, je le crois. Je l'ai toujours cru. Il faut le croire à nouveau…

TROISIÈME PARTIE

Il suffit de presque rien

DANS SES PETITS SOULIERS

Tout est prêt. Je n'ai rien oublié. Ma vie est réglée au millimètre près, alors ce ne sont pas quelques jours de vacances à la mer qui vont venir perturber mon organisation. Au contraire, elles ont été prévues depuis longtemps.

La voiture est chargée. Les valises sont dans le coffre. Belle-maman est installée confortablement à l'arrière. Il ne reste plus qu'à caser les enfants, et ma femme qui m'attend devant la porte.

Nous sommes dans les temps, tout a été chronométré. La durée du trajet, les pauses-café, et là-bas, les repas, les excursions… Aucune place à l'improvisation. J'ai horreur des surprises !

En bon mari et bon père de famille que je suis, je nous organise un week-end prolongé par trimestre. Tout est calé dans mon agenda et je ne déroge pas à la règle.

Nous roulons depuis une heure. Rien n'est à signaler. Mes enfants regardent un film, Belle-maman tricote et ma femme somnole, bercée par le programme musical que j'avais concoc-

té pour l'occasion.

En jet-lags constants en France ou ailleurs, j'ai pris l'habitude de m'étirer régulièrement pour soulager mon dos qui me joue parfois quelques mauvais tours… Je carbure aussi à la caféine, ce qui me maintient en éveil permanent. Comme prévu, je ne vais pas tarder à m'arrêter à la prochaine station-service afin d'avaler une grande tasse d'un petit noir bien serré, pour que mes yeux restent ouverts.

Alors que je dégourdis un peu mon pied gauche en le ramenant comme je peux sous mon siège, je sens que quelque chose me gêne. Encore un jouet que les enfants ont dû faire tomber tout à l'heure ! Je me penche légèrement et je tente de l'attraper pour le rendre à son propriétaire, non sans lui avoir sérieusement remonté les bretelles ! C'est vrai, quoi ! Une babiole sous les pédales, et voilà ! C'est l'accident assuré !

Ma main agrippe l'objet. Avec humeur, je lance :

— Qui est-ce qui…

Et ma voix se brise. Les mots restent coincés dans ma gorge. Merde ! Ce n'est pas un jouet. Je n'ai pas besoin de le regarder, mes doigts ont vu pour moi ! Et ils ont tout de suite compris ! Mais qui est-ce qui m'a fichu un…

— Qui est-ce qui quoi, mon chéri ? me demande ma femme tirée de sa torpeur.

— Hein ? Non, rien. Je n'ai pas parlé.

Mon cœur s'accélère. Les idées s'entrechoquent dans ma tête. Je vis un cauchemar.

— Mais si ! Tu viens de dire « *qui est-ce qui* » et tu n'as pas fini ta phrase.

— Ah oui, ça !

Vite ! Trouver une réponse ! N'importe quoi !

— Euh, ce n'est rien, voyons. Euh… je fredonnais… euh… enfin, oui, tu sais bien… « *Qu'est-ce qu'il fait, qu'est-ce qu'il a, qui c'est celui-là ?* »

— Parce que tu chantes, toi maintenant ?

— Eh bien oui ! Figure-toi que j'apprécie de pousser la chansonnette quand je suis en voiture !

— Je croyais que tu n'aimais que l'opéra…

Je m'enfonce ! Je ne sais pas à quoi me raccrocher ! Rien de tout cela n'était planifié ! Je déteste les imprévus. Je déteste improviser. Je voudrais mourir ici, comme ça, sur-le-champ !

S'il vous plaît, là-haut, faites que je disparaisse. Mon cœur s'emballe. À ce rythme, il va imploser, c'est sûr. Des gouttes de sueur coulent dans mon dos. Je suis perdu. Fini. Foutu.

Je décide de ne pas répliquer. Ce sera ma meilleure réponse ! Je n'ai pas d'autre choix.

Et si ma femme insiste, qu'est-ce que je fais ? Je saute de la voiture alors qu'on roule à 130 km/h sur l'autoroute ? Je m'arrête et je la tue ? Oui, mais dans ce cas, je vais devoir éliminer mes enfants et ma belle-mère aussi. Pas de témoin. Je ne peux laisser aucune trace derrière moi.

Mais qu'est-ce que je raconte ? Je débloque ! Je deviens fou !

J'ai lâché l'objet du délit dès que j'ai su. Je dois m'en débarrasser. Personne ne doit être au courant.

J'avais pourtant tout vérifié. J'ai tout passé au crible. Je ne comprends pas. Il n'aurait pas dû m'échapper.

— Tu n'as pas l'air dans ton assiette ? renchérit ma femme. Tu es tout pâle. Tu veux qu'on fasse une pause ?

Oui. S'arrêter. Reprendre mes esprits. Et après ?

— Je suis un peu barbouillé. Le petit-déjeuner, sans doute… Nous allons faire une halte. Ça fera du bien à tout le monde de marcher un peu…

Gagner du temps. J'ai besoin de mettre au point une stratégie.

Je repasse ma main gauche sous le siège. Il est toujours là. Je n'ai pas rêvé. Et je ne me suis pas trompé. Un bout pointu. Un talon de plusieurs centimètres. C'est un escarpin. Pas de doute possible ! Et pour sûr, il n'est pas à moi !

À qui appartient-il ? Comment elle s'appelait déjà ? Justine ? Pauline ? Séraphine ? Peu importe. C'est bien le cadet de mes soucis ! Comment cette gourde a-t-elle fait pour oublier sa chaussure dans ma voiture ? À croire qu'elle l'a fait exprès…

Et maintenant, je dois m'en débarrasser. Coûte que coûte !

Je pourrais ouvrir la fenêtre et le balancer sur l'autoroute. Non ! Ma femme me verra et se demandera ce que je fais. Et je risque de blesser quelqu'un. Ça provoquerait un accident. On me retrouverait. Je serais traîné en justice. Et… Et puis quoi ? On me mettra en prison à cause de l'escarpin d'une pétasse que j'ai culbutée sur la banquette arrière ?

Respirer. Me calmer. Reprendre mon souffle. Recouvrer mes esprits.

Ah ! Voilà la prochaine aire d'autoroute. Je me rabats sur la file de droite. Un peu trop vite apparemment, le type derrière me klaxonne avec hargne. Désolé, mon gars, c'est une question de vie ou de mort.

Il va falloir que je la joue serrée.

Je prends la sortie. Je lève le pied. La voiture ralentit.

Je dois me dépêcher.

Juste avant de me garer, j'entrouvre la portière et un bip retentit. Tant pis ! Je dois tenter le tout pour le tout.

J'attrape la chaussure et je la laisse tomber négligemment sur le bitume.

Je referme la portière.

Je suis garé. Personne n'a rien vu. Je suis sauvé.

Je regarde dans le rétro. L'escarpin est là. Un camion qui reprend la route lui passe dessus. Il est écrasé. Il ne ressemble plus à rien.

Je respire.

Je lève les yeux vers ma femme qui n'a rien compris. Je lui souris. Elle n'en saura jamais rien.

Les enfants s'étirent et courent se dépenser dans l'aire de jeu à proximité.

Je sors de la voiture. Je fais quelques pas. Je décide d'aller aider ma belle-mère à s'extirper du véhicule. Soyons bon prince… Je me dirige vers la portière arrière. Je l'ouvre.

— Je ne comprends pas. Je ne retrouve plus ma chaussure…

Le ciel me tombe sur la tête. Je blêmis en un instant. Je jette un œil à la chose informe au milieu de la chaussée.

Je voudrais tomber raide mort…

Table

PREMIÈRE PARTIE

Trahisons

IL EST TOUJOURS TEMPS…

MÊME AVEC DU RETARD

L'ANGLAIS

PAGE BLANCHE

ENTRE ICI ET L'AU-DELÀ

DEUXIÈME PARTIE

Scènes de vies

FILE LE TEMPS

GRAND

CASE DÉPART

LES LIVRES SUR L'ÉTAGÈRE

TROISIÈME PARTIE

Il suffit de presque rien

TROUBLE-FÊTE

LE TCHUMPÔT

TENAILLÉ

SI SEULEMENT…

DANS SES PETITS SOULIERS

UN AUTRE CHEMIN

REMERCIEMENTS

À PROPOS DE L'AUTEUR

À propos de l'auteur

Restons en contact, retrouvez-moi sur :

www.gwenaelle-legoffviard.com

Et n'hésitez pas à vous inscrire à ma newsletter.

Ou sur :

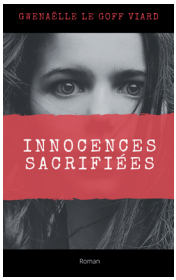
: Gwen LGV écrivain

: Gwenaëlle Le Goff Viard auteur

: Gwenaëlle Le Goff Viard (g.legoffviard)

Du même auteur

Innocences sacrifiées *(Roman – suspense)*



Elle voulait découvrir la vérité coûte que coûte. Elle a pris un aller simple pour l'enfer…

Depuis le décès de son compagnon, deux ans plus tôt, Valentine élève seule son fils de huit ans. Sa vie bascule lorsqu'un camarade de classe de ce dernier est enlevé. Elle plonge alors malgré elle dans une dangereuse enquête sur les tréfonds de la pédocriminalité où se mêlent héritage familial et affaires passées et présentes.

Valentine va devoir faire face à l'incrédulité et aux attaques de son entourage qui la pense dépressive ; mais également à ses propres doutes qui la paralysent et l'empêchent de vivre.

Qui se cache réellement derrière les réseaux de trafic d'êtres humains ? Cherche-t-on à la manipuler ou glisse-t-elle dans la folie ? Ira-t-elle jusqu'au bout au risque de tout perdre ?

Le Miroir du passé *(Roman – suspense)*

Il croyait connaître ses proches. Il n'a aucune idée de qui ils sont vraiment.

La disparition de son père dans un accident d'avion va bousculer la vie légère que Malo s'est inventée. Lui qui pensait avoir tiré un trait sur son passé, va devoir plonger dans les méandres de sa propre famille.

Il tombe sur d'étranges messages, comme autant d'indices éparpillés sur son chemin, et met le doigt dans un engrenage sans retour qui le dépasse.

Sa quête de vérité le mènera au cœur de la Bretagne, accompagné d'une mystérieuse jeune femme qu'il a rencontrée de manière fracassante. Ensemble, ils navigueront dans l'inconnu et leur route sera semée d'embûches et de révélations. Pour le meilleur, mais aussi pour le pire… Malo ne s'attendait pas à flirter avec la mort pour faire voler en éclat les mensonges et rétablir la justice.

A-t-il eu raison de chercher à lever le voile sur la mémoire familiale ? Quels sont ces secrets gardés si farouchement durant des années ? Parviendra-t-il à réhabiliter l'honneur des siens ?

Entre nous *(Nouvelles)*

« Je veux me sentir vivante et ne plus me soucier du temps qui passe. La vie est une douce saveur qui se goûte chaque seconde. »

C'est juste entre nous, des instants de vie pris sur le vif ; au hasard des mots, au détour d'une histoire… Des femmes amoureuses, des rêves qui prennent corps, des secrets de famille, une folie qui transperce, un saut dans le vide, un hymne à la vie…

Les personnages qui animent ces nouvelles sont parfois écorchés par la vie, parfois animés par l'amour et l'envie. Ils s'aiment, se déchirent, se heurtent, se relèvent... Ils avancent et se construisent. Ils se révèlent à eux-mêmes et découvrent que tout est possible...

Le récit de ces tranches de vie est à partager avec tendresse et émotion.

Robert Putinier, rencontres sous objectif *(Biographie)*

Dans cet ouvrage, Gwenaëlle retrace la vie passionnante d'un photographe de grand talent.

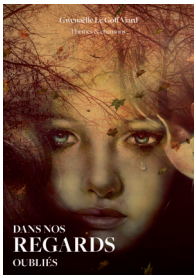
Ce livre est l'occasion de faire un tour du monde en raccourci…

Robert Putinier a photographié les plus grands, mais aussi les plus humbles. De Jacques Chirac aux égoutiers de Lyon. Ou des paysans yéménites à Raymond Barre. En passant par les Indiens colorés du Rajasthan ou du Deccan… Et en repassant par le Pape, Jeanne Moreau ou encore Michel Boujenah…

Chaque rencontre était unique. Il a ainsi confié à Gwenaëlle une grande part de sa vie. Des moments rares, des anecdotes parfois croustillantes, parfois cocasses, et plus d'une centaine de photos originales (artistes, hommes politiques, animaux sauvages, déserts…) sauront vous séduire et vous faire voyager.

Préface de Philippe Frey, ethnologue et aventurier.

Dans nos regards oubliés *(Poèmes & chansons)*



Parfois on doute.
Parfois on s'aime.
Parfois, on se déchire…
On oublie.
On s'efface.
On change
Et on grandit.
Et puis on rêve,
Encore…
Et on écrit,
Toujours…

À travers ce recueil de poèmes et chansons, le lecteur est invité dans un voyage au cœur des sentiments et des émotions, où l'âme est parfois ballottée entre rêves et désillusions.
Certains retracent des instants de vie, des souvenirs, des remises en question profondes ; quand d'autres évoquent l'évasion dans de lointaines contrées…

Pour vous remercier d'avoir téléchargé et lu cet extrait, voici un code de réduction (5 %) à appliquer dans le panier de ma boutique en ligne :

TRaV*1booK

Couverture :
Conception graphique : Made in Com, by Hervé Goyard (www.madeincom.fr)
Photo : João Cabral, Pexels (www.joaocabralphotography.com)

CHEMINS DE TRAVERSE

GWENAËLLE LE GOFF VIARD

« Si j'avais reçu cette lettre en temps et en heure, qu'est-ce que je serais devenu ? Je n'aurais pas réalisé mes rêves. »

***

La trahison peut prendre différentes formes. Elle nous chamboule. Elle nous pousse dans nos retranchements. Nous remet en question… Mais même blessé, on se relève. La tête haute. Guidé par notre cœur. Elle nous pousse dans nos retranchements. Nous remet en question... Mais même blessé, au plus mal, on se relève. La tête haute. Guidé par notre cœur.
La vie réserve également de belles surprises. Elle est magique parfois. Lumineuse aussi. Et on sourit de nouveau. On aime ces petits riens qui la rehaussent de touches de couleurs. On aime rêver. On aime croire. On aime aimer, tout simplement. Parce que ça fait du bien.

Ces quinze nouvelles naviguent entre trahisons et scènes de vie. Et il suffit parfois de presque rien pour que naisse la promesse d'un voyage agréable et inattendu…

Avant même de savoir écrire, Gwenaëlle racontait déjà des histoires, et c'est sa grand-mère qui les écrivait pour elle. Après avoir travaillé dans des milieux professionnels aussi divers que variés (élevage de chevaux de course, industrie automobile…), elle renoue avec l'écriture en 2011, lorsque sa grand-mère disparaît. C'est dans sa petite maison à la campagne et entourée de sa famille et de ses chiens que Gwenaëlle écrit des histoires où se mêlent secrets de famille, suspense et romance.

8,90 €

9 782958 257514